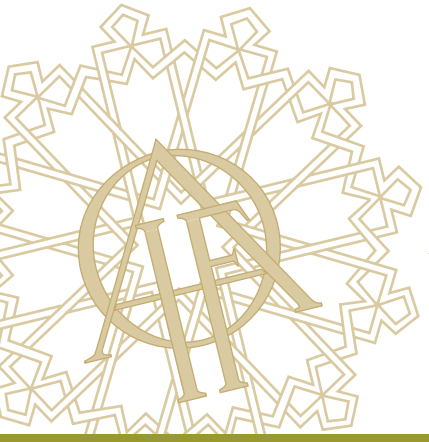
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 87-95

Marc Bergé

Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE PROFESSION DE FOI POLITICO-RELIGIEUSE SOUS LES APPARENCES D'UNE PIÈCE D'ARCHIVE :

LA RIWĀYAT AL-SAQĪFA D'ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ (m. 414/1023)

PAR

MARC BERGÉ

Inclure le «*Récit d'al-Saqīfa*» (*Riwāyat al-Saqīfa*) dans l'œuvre d'al-Tawḥīdī, c'est déjà prendre position et estimer que nous avons là une authentique composition de cet auteur. Or ce dernier déploie tous ses efforts pour faire penser le contraire, en donnant à ce document les apparences d'une véritable pièce d'archive remontant aux origines du califat et plus précisément à la désignation, à la Saqīfa des Banū Sā'ida, du successeur du prophète Muḥammad.

Avant d'examiner ce court «Récit», dont le titre même nous introduit dans le genre de la nouvelle historique, nous devons rappeler des témoignages plus anciens dont il faut saisir la portée. En effet, authentique ou non, cette œuvre a retenu l'attention d'auteurs très importants qui, selon leurs tendances propres, se sont intéressés soit à sa valeur littéraire soit à son originalité dans l'histoire des idées politiques et religieuses.

Il est important de noter, en premier lieu, que l'écrit que nous étudions adopte, en regard du problème du Califat [1] et de la succession immédiate du Prophète, une position délibérément antišī'ite en soutenant la candidature d'Abū Bakr, au détriment de celle de 'Alī et en présentant la personnalité de ce dernier sous un jour peu favorable. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un auteur aux sympathies

[1] Voir L. Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme,* éd. Vrin, Paris, 1967, le chapitre sur la légitimité des quatre premiers Imams (p. 415-425).

Voir aussi H. Laoust, *Les schismes dans l'Islam,* éd. Payot, Paris, 1965, chap. I.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

šīʿites bien connues, comme Ibn Abī l-Ḥadīd (m. 655/1257), ait contesté l'authenticité du récit rapporté par Al-Tawḥīdī. Ses arguments sont triples. Tout d'abord Ibn Abī l-Ḥadīd reconnaît dans le style de la *Risāla* celui d'al-Tawḥīdī, ce qui prouve qu'il était familiarisé avec les œuvres de cet auteur. Il le démontre encore quand il ajoute que si al-Tawḥīdī a pris la précaution de faire rapporter le récit par le Qāḍī Abū Ḥāmid al-Marwarrūḏī (m. 362/972), c'est parce que «c'est son habitude dans le livre des *Baṣāʾir* d'attribuer à Abū Ḥāmid ce qu'il répugne lui-même à dire»[1]. D'autre part, ajoute-t-il, il est curieux qu'aucun théologien (*mutakallim*), de quelque tendance que ce soit, n'ait mentionné ce récit.

Il faut reconnaître que les arguments d'Ibn Abī l-Ḥadīd sont assez convaincants et ils le sont encore plus quand on découvre que, même des auteurs sunnites — et nous en connaissons trois —, non suspectés de liens avec le šīʿisme, lancent eux aussi des accusations contre al-Tawḥīdī. L'un d'eux, al-Nuwayrī, se contente de mettre en doute l'authenticité du récit, tandis que les deux autres, al-Ḏahabī et al-ʿAsqalānī, condamnent, avec plus ou moins d'âpreté, la malhonnêteté intellectuelle d'al-Tawḥīdī dans cette affaire.

Al-Nuwayrī (m. 732/1332), auteur šāfiʿite, demeure très prudent dans son jugement, tout en concluant qu'il est peu probable que ce soient des šīʿites qui aient composé cette «*Riwāyat*». «De toute façon, ajoute-t-il, nous ne l'avons pas rapporté pour juger de son authenticité. Notre seul critère a été sa valeur littéraire (*balāġa*...)»[2].

Al-Ḏahabī (m. 748/1348), lui aussi de rite šāfiʿite, est plus véhément étant donné cette partialité qu'on lui connaît à l'égard d'al-Tawḥīdī et qui lui fut reprochée, avec autorité, par al-Subkī (m. 771/1370). Selon ce qu'il rapporte dans le *Mīzān al-iʿtidāl* et dans le *Siyar aʿlām al-nubalāʾ*, la duplicité d'al-Tawḥīdī fut découverte de son vivant même. Al-Ḏahabī, se fondant sur plusieurs témoignages, est très explicite : «Abū Naṣr al-Siǧazī al-Ḥāfiẓ a dit d'après Ǧaʿfar al-Ḥakkāk : J'ai entendu Abū Saʿd al-Mālinī dire : — J'ai lu, en présence d'Abū Ḥayyān, l'Epître attribuée à Abū Bakr, ʿUmar et Abū ʿUbayda et adressée à ʿAlī. Abū Ḥayyān déclara : — Cette Epître, je l'ai forgée pour réfuter les Rawāfiḍ et la raison en est que ceux-ci étaient présents dans les salons de quelques ministres et portaient aux nues la personne

[1] *Šarḥ Nahǧ al-balāġa,* éd. Ibrahim Kamil al-Zayn. Dār al-fikr, Beyrouth, 2e édition, 4 volumes, II, 918 l. 24-26.

[2] *Nihāyat al-arab,* éd. Dār al-kutub al-miṣriya, Le Caire, 18 vol. 1342/1923-1374/1955, vol. VII, 213 l. 5-12.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ʿAlī. Voilà pourquoi j'ai fait cette Epître». Al-Ḏahabī conclut : «En définitive, Abū Ḥayyān en est venu à inventer de toutes pièces des propos qu'il attribue à ʿAlī. J'ai vu cette Epître, elle n'est manifestement que mensonge» (1).

Al-ʿAsqalāni (m. 852/1449), un siècle plus tard, apporte de nouveaux témoignages contre al-Tawḥīdī. En effet le Qāḍī ʿIzz al-dīn al-Ǧamāʿa nous livre l'opinion d'Ibn al-ʿAllāǧ : «J'avais toujours pensé, dit-il, qu'Abū Ḥayyān ʿAlī Ibn Muḥammad était à compter au nombre des gens honnêtes et droits — dans le sérieux (*ǧidd*) et dans le plaisant (*hazl*) — jusqu'au jour où il composa une *Risāla* attribuée à Abū Bakr et ʿUmar et adressée par eux à ʿAlī. Ils cherchait de la sorte à porter atteinte à la dignité des Compagnons du Prophète (*ṣadr al-islām*). Il y attribuait à Abū Bakr et ʿUmar des attitudes qui, si elles étaient vraies, leur feraient mériter [des reproches] plus grands que ceux que leur font les Imamites» (2).

Ainsi, aux VII^e/XIII^e et VIII^e/XIV^e siècles, les accusations portées contre al-Tawḥīdī concordent, sans qu'un seul auteur, au cours de l'histoire littéraire arabe, se soit présenté pour prendre sa défense (3).

*
* *

Al-Tawḥīdī pour des raisons à la fois religieuses et sociales a donc certainement été nourri de mauvaises intentions, et s'est permis d'aller au delà des simples positions sunnites pour forger de nouveaux arguments contre la personne de ʿAlī (4). Pour en juger nous-même il est bon de suivre al-Tawḥīdī dans sa mise en scène des événements et dans son argumentation dont il fait assumer la responsabilité à d'autres que lui.

Le récit commence ainsi : «Abū Ḥayyān ʿAlī ibn Muḥammad al-Tawḥīdī al-Baġdādī a dit : Nous veillâmes, une nuit, chez le Qāḍī Abū Ḥāmid Aḥmad Ibn Bišr al-Marwarrūḏī al-ʿĀmirī, à Bagdad, dans la maison de Ibn Ḥabašān, rue al-Māḏubān.

(1) *Siyar aʿlām al-nubalā'*, mss. n° 2910 Ahmet, Istanbul, XI, fol. 26*a*.

(2) *Lisān*, éd. Haydarabad, 1329-1331 en six volumes : VI, 369 l. 14-15.

(3) Deux auteurs reproduisent la *Riwāyat al-Saqīfa* sans aborder le problème de son authenticité : il s'agit au VII^e/XIII^e siècle d'Ibn al-ʿArabī (m. 638/1240) et au IX^e/XV^e siècle d'al-Qalqašandi (m. 821/1418).

(4) Il serait utile de comparer les positions d'al-Tawḥīdī avec celles des muʿtazilites et notamment celles d'al-Ǧāḥiẓ : voir C. Pellat, *Le milieu Basrien et la formation de Ǧaḥiẓ*, 190-194 ; *Arabica*, III, Sept. 1956, 312-313 et *Studia Islamica*, XV, 1961, 23-53, *L'imamat dans la doctrine de Ǧāḥiẓ*.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La conversation se donnait libre cours. Abū Ḥāmid était beau parleur, il avait du talent, confondait l'adversaire, savait plaire et parlait d'abondance sur tout sujet. On se mit à parler d'al-Saqīfa et de l'affaire du Califat. Chacun de nous avait son avis, soutenait une opinion, en en critiquant une autre et tendait vers telle position. Abū Ḥāmid dit :

— L'un de vous connaît-il l'Epître d'Abū Bakr al-Ṣiddīq adressée à ʿAlī Ibn Abī Ṭālib ainsi que la réponse de ce dernier et sa reconnaissance (*mubāyaʿa*) d'Abū Bakr comme Calife après cette discussion?

L'assemblée présente lui répondit :

— Non, par Dieu.

Il ajouta :

— C'est une pièce authentique, mais demeurée cachée et, depuis que je l'ai connue, je ne l'ai rapportée qu'à al-Muhallabi (m. 352/963) lors de son vizirat. Ce dernier la mit par écrit en secret et dit :

— Je ne connais pas sur terre d'Epître plus intelligente (*ʾaʿqal*) et plus éloquente (*abyan*) car elle fait preuve de science... de correction de langage, de connaissance de la loi divine, d'habileté et d'un esprit religieux et profond.

Al-ʿAbbadānī lui dit :

—O Qāḍī, si tu continuais à nous combler en nous rapportant cette Epître nous l'écouterions comme l'a écouté al-Muhallabi, mais mieux que lui et avec plus de reconnaissance.

Abū Ḥāmid se mit donc à rapporter l'Epître en disant :

— ... Abū ʿUbayda Ibn al-Ǧarrāḥ [1] raconte» : ...

Le récit, entrecoupé de déclarations, de messages et de recommandations comporte six épisodes :

1°) En présence de ʿUmar, envoi d'Abū Ubayda par Abū Bakr [2] auprès de ʿAlī [3], avec un message l'invitant à se soumettre à la volonté du Prophète qui s'exprime par la voix de la Communauté et qui demande de reconnaître Abū Bakr comme calife [4].

(1) Voir E.I.², I, 163.
(2) Voir E.I.², I, 112-114.
(3) Voir E.I.², I, 392-397.
(4) *Riwāyat al-Saqīfa,* éd. I. Keilani, IFEA de Damas, 1951 : 7 l. 3—15 l. 11.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2°) Abū ʿUbayda, avant de partir accomplir sa mission, reçoit également les longues recommandations de ʿUmar [1].

3°) Entrevue d'Abū ʿUbayda et de ʿAlī [2].

4°) Abū ʿUbayda rend compte à Abū Bakr et à ʿUmar du succès de sa mission [3].

5°) A la mosquée, reconnaissance d'Abū Bakr par ʿAlī comme nouveau calife [4].

6°) Véhémente discussion entre ʿAlī et ʿUmar [5].

«Telle est, conclut Abū ʿUbayda, [l'épreuve] la plus difficile que nous avons connue après que le Prophète nous eût quitté» [6].

*
* *

Mais plus que le détail de ces événements dont Abū ʿUbayda souligne à juste titre, et en tant que témoin et acteur de premier plan, l'importance capitale, ce sont les vérités que se sont adressées mutuellement Abū Bakr, ʿAlī et ʿUmar qui doivent retenir toute notre attention. C'est pourquoi nous allons recueillir l'essentiel des paroles et des arguments de chacun.

Il est dit, dans la *Riwāyat al-Saqīfa* [7], que lorsque Abū Bakr fut sur le point de devenir calife avec l'appui des *muhāǧirīn* et des *anṣār,* il apprit que ʿAlī était mécontent et sur le point de se révolter. Ne voulant pas que la nouvelle du mécontentement de ʿAlī se propageât, il appela Abū ʿUbayda et lui dit, en présence de ʿUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb qui le soutenait :

— Tu as ma confiance, tout comme tu as eu l'estime du Prophète. Je t'ai choisi pour une affaire importante qu'il convient, avec l'aide de Dieu, de mener à bien. «Va chez ʿAlī, sois déférent à son égard, baisse la voix devant lui, sache qu'il est de la descendance de Abū Ṭālib et que le rang qui est dû au Prophète, que nous avons perdu hier, lui est dû» [8]. Dis-lui ceci :

> Les circonstances sont graves et il faut maintenir l'unité de la Communauté en se défiant des suggestions de Satan [9].

[1] *Riwāyat*, éd. I. Keilani, 15 l. 12—21 l. 4.
[2] *Ibid.*, 21 l. 4—23 l. 3.
[3] *Ibid.*, 23 l. 4-6.
[4] *Ibid.*, 23 l. 6-9.
[5] *Ibid.*, 23 l. 9—26 l. 10.
[6] *Ibid.*, 26 l. 11-12.
[7] *Ibid.*, 7 l. 3—8 l. 12.
[8] *Ibid.*, 8 l. 13-15.
[9] *Ibid.*, 8 l. 15—10 l. 2.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'est-ce qui t'arrive? Ne suis pas tes impulsions. Aurais-tu changé de religion en ne suivant plus celle de l'Envoyé de Dieu? (1).

Tu dois te souvenir des sacrifices consentis par tous au moment de la *hiğra* alors que tu étais encore jeune (2).

Maintenant le moment est venu pour toi de te soumettre à la volonté du Prophète (3).

Or le Prophète ne t'a pas désigné comme son successeur. Abū Bakr a pourtant insisté en ta faveur, mais le Prophète, en définitive, ne s'est pas prononcé pour toi, car tout en faisant allusion à toi, il a prononcé un autre nom. Il faut donc s'en remettre à la décision des *muhāğirīn* et des *anṣār* et enlever la haine (*ġull, ḍaġan*) de ton cœur (4).

Après cette dernière recommandation d'Abū Bakr, Abū 'Ubayda s'apprête à se lever pour aller accomplir sa mission auprès de 'Alī. Mais 'Umar le retient : il a lui aussi son mot à dire. Son intervention reflète son caractère emporté et violent. C'est, dans un style imagé, une cascade de questions qu'Abū 'Ubayda sera chargé de poser à 'Alī :

— « Quel est cet orgueil qui loge dans ta tête? » (5).
— « Quelle est cette haine qui dévore tes entrailles? » (6).
— « Qu'est-ce qui t'a poussé à revêtir la peau du tigre? » (7).

'Umar conteste purement et simplement à 'Alī tout droit au Califat en avançant les arguments suivants :

Le Prophète ne l'a point désigné et il ne peut faire acte de candidature du fait seulement de sa parenté avec lui (8).

Quant à Abū Bakr, s'il détient le pouvoir, ce n'est ni par la violence, ni par abus de confiance, ni en s'appuyant sur une division quelconque de la Communauté. On le lui a offert sans qu'il l'ait demandé (9).

(1) *Riwāyat,* éd I. Keilani, 10 l. 3-10.
(2) *Ibid.,* 10 l. 10—12 l. 7.
(3) *Ibid.,* 12 l. 7—13 l. 1.
(4) *Ibid.,* 13 l. 2—15 l. 11.
(5) *Ibid.,* 16 l. 10-11.
(6) *Ibid.,* 16 l. 12.
(7) *Ibid.,* 17 l. 2-3.
(8) *Ibid.,* 17 l. 4—18 l. 3.
(9) *Ibid.,* 18 l. 3—19 l. 5.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'ailleurs le choix est bon : «Dieu connaît mieux que quiconque ses créatures... et choisit pour elles ce qui est bon» [1].

Abū Bakr est plus âgé et combat pour l'Islam depuis plus longtemps que ʿAlī : il a connu à la fois la période de la *ǧāhiliya* et celle de l'*islām*. Il a participé à des événements que ʿAlī n'a pas vécus [2].

Certes ʿAlī appartient à la famille du Prophète mais si «ʿAlī est plus proche du Prophète par la parenté (*al-qarāba*), Abū Bakr l'est plus par la familiarité (*al-qurba*)» [3].

La notoriété d'Abū Bakr n'est contesté par aucun musulman et ʿAlī ne va pas en venir «à douter que la main de Dieu soit avec la Communauté (*al-ǧamāʿa*» [4].

Il ne reste donc plus à ʿAlī qu'à se soumettre, de bonne grâce, car, s'il continue à s'opposer au Califat d'Abū Bakr, il ira au devant de grandes difficultés [5].

Abū ʿUbayda quitte alors Abū Bakr et ʿUmar pour se rendre chez ʿAlī, en avouant son émotion et sa crainte devant les dangers de division que court la Communauté (*al-Umma*) [6].

Il rapporte à ʿAlī les paroles d'Abū Bakr et de ʿUmar et, après les avoir entendues, ʿAlī reconnaît que l'affaire est importante [7].

ʿAlī justifie son attitude. Ce n'est pas, dit-il, pour manifester son opposition qu'il s'est retiré dans sa maison, mais parce qu'il était affligé par la mort du Prophète. Il n'a aucune ambition, sinon celle de rejoindre le Prophète dans l'autre monde. Il ignorait cependant qu'on se fût ligué contre lui et qu'on lui contesterait tout droit. Se trouvant devant un fait accompli, il ne fera rien qui puisse nuire à la *Umma*. Il étouffera sa colère et c'est Dieu qui lui rendra justice. Il ira donc à la mosquée s'associer à la proclamation d'Abū Bakr comme calife [8].

[1] *Riwāyat*, éd. I. Keilani, 19 l. 5-6.
[2] *Ibid.*, 19 l. 9-11.
[3] *Ibid.*, 20 l. 5.
[4] *Ibid.*, 20 l. 7-8.
[5] *Ibid.*, 20 l. 8—21 l. 4.
[6] *Ibid.*, 21 l. 5-6.
[7] *Ibid.*, 21 l. 6-8.
[8] *Ibid.*, 21 l. 9—23 l. 3.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abū ʿUbayda s'en retourne auprès d'Abū Bakr et de ʿUmar. Il leur rend compte de sa mission, sans rien omettre, et leur signale que ʿAlī se rendra le lendemain à la mosquée [1].

«Le matin de ce jour là, ʿAlī vint à la mosquée, traversa l'assemblée en direction d'Abū Bakr et le reconnut comme calife (*bāyaʿahu*)» [2].

Mais ʿAlī s'adressant à ʿUmar sur un ton presque menaçant, ne cache pas son amertume. S'il a proclamé Abū Bakr comme calife, dit-il, ce n'est pas par crainte, mais uniquement par esprit religieux [3].

ʿUmar répond de façon dure, à ʿAlī en réfutant, point par point, la déclaration que ʿAlī avait faite à Abū ʿUbayda :

> Tu dis que tu t'es retiré dans ta maison parce que tu étais attristé par la mort du Prophète. Nous aussi, nous avions la même peine, mais nous n'avons pas abandonné la Communauté [4].
>
> Tu prétends qu'on s'est ligué contre toi et qu'on a usurpé ton droit. Mais interroge les *muhāǧirīn* et les *anṣār,* ils te diront clairement quelle est la volonté de la Communauté [5].
>
> Tu as prétendu que tu pouvais te livrer à des représailles. Mais cela est un esprit qui relève de la *ǧāhilīya* et non de l'Islam [6].
>
> Tu as prétendu aussi que tu étais contraint à te taire. Or celui qui craint Dieu retient volontiers sa langue [7].

Dans sa réponse finale, ʿAlī rassure ʿUmar :

— Je n'ai pas reconnu le nouveau calife pour ensuite revenir sur ma parole. Sois donc satisfait [8].

Là-dessus ʿUmar se retire [9].

*
* *

Notre but a été, jusqu'ici, par une analyse précise, d'expliciter les intentions d'al-Tawḥīdī et leur réalisation dans ce court récit dont quelques auteurs anciens,

(1) *Riwāyat,* éd. I. Keilani, 23 l. 4-6.
(2) *Ibid.,* 23 l. 6-7.
(3) *Ibid.,* 23 l. 9-13.
(4) *Ibid.,* 24 l. 4-8.
(5) *Ibid.,* 24 l. 9—25 l. 10.
(6) *Ibid.,* 25 l. 11-15.
(7) *Ibid.,* 26 l. 1-3.
(8) *Ibid.,* 26 l. 4-10.
(9) *Ibid.,* 26 l. 11.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à juste titre, ont reconnu la valeur littéraire. Il ne nous revient pas pour le moment de contrôler la véracité des faits rapportés par l'auteur, en comparant ce récit avec ceux des historiens arabes. En effet, al-Tawḥīdī n'a pas voulu faire œuvre d'annaliste. Il apparaît plutôt comme un historien des idées qui retient les événements dans la mesure où ceux-ci indiquent des prises de position politiques et religieuses auxquelles il est personnellement intéressé.

En outre un récit qui reproduit un drame historique, a besoin d'une toile de fond événementielle qu'al-Tawḥīdī ne néglige pas et qui donne à son œuvre un aspect de fini. Cette remarque est d'autant plus importante que, si l'on admet que cet écrit, bien qu'attribué à d'autres par al-Tawḥīdī, a été entièrement forgé par lui, il lui a fallu déployer son art de nouvelliste dans deux sens : d'une part restituer avec vraisemblance l'ambiance des veillées (*samar*) qui s'improvisaient à Bagdad entre intellectuels — et les détails ne manquent pas — et d'autre part faire revivre les moments cruciaux de l'élection du calife, au lendemain de la mort du Prophète.

Al-Tawḥīdī a réussi dans son entreprise. C'est pourquoi il ne faudrait pas, sous prétexte de sa minceur, négliger l'étude de cette œuvre hautement significative [1].

[1] Nous n'avons voulu ici que préciser la signification générale de cette œuvre et l'intention profonde de son auteur. Nous pourrions, à l'occasion d'une autre étude, puiser des exemples dans cette *Riwāya,* pour exposer l'art littéraire d'al-Tawḥīdī et ses positions intellectuelles.

AnIsl 9 (1970), p. 87-95 Marc Bergé
Une profession de foi politico-religieuse sous les apparences d'une pièce d'archive: la Riwāyat Al-Saqīfa d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī (m. 414/1023).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net